
La répudiation dans l'imaginaire culturel peul. Une lecture de *Les larmes d'une répudiée* de Yaya Youssoufa

BOUSSOURA ABAKAR Hadja
Université de Ngaoundéré / Cameroun
hadjibelle@yahoo.fr
 <https://orcid.org/0009-0001-2045-8049>

Reçu : 29/06/2024,

Accepté: 18/10/2024,

Publié: 10/11/2024

Repudiation In the Cultural Imagination of Fulani People. A Reading of *Les larmes d'une répudiée* by Yaya Youssoufa

Abstract: Based on Jean-Pierre Richard's thematic approach and Claude Duchet's sociocriticism, this reflection aims to analyze the theme of repudiation in the novel *Les larmes d'une répudiée* of Yaya Youssoufa. In the novel, repudiation is caused by the male character's desire for power, the marginalization of Fulani women and the rivalry between co-wives. The impacts of this demeaning practice include dishonor, stigmatization of the repudiated woman, separation from children and deprivation. The process of resocialization for the repudiated woman involves her empowerment, access to education and remarriage. By emphasizing the suffering of the repudiated woman, Yaya Youssoufa positions himself as a defender of the feminist cause.

Keywords: Woman, Fulani, Repudiation, Stigmatization.

Résumé : Basée sur l'approche thématique de Jean-Pierre Richard et la sociocritique de Claude Duchet, la présente réflexion vise à analyser le thème de la répudiation dans l'imaginaire culturel peul à travers l'œuvre *Les larmes d'une répudiée* de Yaya Youssoufa. Dans le récit, la répudiation est causée par la volonté de puissance du personnage masculin, la marginalisation de la femme peule et la rivalité entre coépouses. Les impacts de cette pratique avilissante sont le déshonneur, la stigmatisation de la répudiée, l'éloignement des enfants et le dénuement. Le processus de resocialisation de la répudiée passe par sa valorisation, son accès à l'éducation et son remariage. En mettant l'accent sur les souffrances de la répudiée, Yaya Youssoufa se pose en défenseur de la cause féminine.

Mots-clés: femme, Peul, répudiation, stigmatisation.

Introduction

L'instabilité matrimoniale est de plus en plus fréquente dans nos sociétés du fait des nombreux cas de divorces. Cette situation alarmante préoccupe des écrivains tels que Yaya Youssoufa. Dans son œuvre *Les larmes d'une répudiée*, il montre les impacts de la répudiation sur la vie sociale des Peuls en général et de la femme en particulier. Le présent article vise à analyser le thème de la répudiation dans l'imaginaire culturel peul à l'aune de ce roman.

« *La répudiation est la rupture du mariage par la volonté unilatérale d'un époux et correspond dans les faits, le plus souvent, au renvoi de la femme par son époux* » (Lamrabet, 71 : 2017). C'est le pouvoir unilatéral reconnu par la coutume au mari, de rompre les liens du mariage. Chez les Peuls, il s'agit d'une répudiation selon les règles de l'islam qui consiste pour l'homme à renvoyer sa femme chez ses parents. La répudiation peut, dans certains cas, avoir lieu à la demande de la femme, mais l'époux reste maître de la décision de divorcer. Ainsi, pour qu'une répudiation soit valable, il faut qu'elle soit expressément formulée par l'époux. Cette pratique est décrite dans l'œuvre de Yaya Youssoufa.

En effet, *Les larmes d'une répudiée* nous plonge en plein cœur de la société peule avec ses us et coutumes. Le roman relate la vie tumultueuse de Yasmine, une jeune fille mariée sans son consentement à l'ami de son père et répudiée au bout de quinze ans de mariage. Par l'entremise de sa narratrice, Yaya Youssoufa dénonce le mariage forcé et précoce, la répudiation, les violences conjugales, l'ostracisation de la répudiée. Il se fait le porte-parole des femmes.

Partant du texte à l'étude, la problématique de cette réflexion est la suivante : Quel est le statut de la répudiée dans l'imaginaire culturel peul ? Quelles solutions l'auteur propose-t-il en vue de l'amélioration de sa condition au sein de ladite société ? Afin de mener à bien notre analyse, nous allons nous appuyer sur l'approche thématique de Jean-Pierre Richard afin de mettre en exergue le thème de la répudiation dans le récit. Le thème étant « *un principe concret d'organisation, un schème ou un objet fixe, autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer un monde* » (Richard, 101:1962). Il constitue l'unité signifiante, organisatrice et active de l'œuvre. De même, la sociocritique de Claude Duchet servira à ressortir la «socialité» (3 : 1979) du texte. Nous montrerons comment Yaya Youssoufa condamne cette pratique qui avilit la femme. Cette approche contribuera à mettre l'accent non pas sur l'auteur « *mais sur le sujet de l'écriture,*

ce dernier résultant des clivages sociaux et idéologiques, travaillés dans et par l'imaginaire, qui le font exister aussi comme tel » (Duchet, 9 : 1979). Il sera question de mettre en relief la vision du monde de Yaya Youssoufa concernant la répudiation et le statut social de la femme peule.

1- Les causes de la répudiation

La rupture des liens matrimoniaux a des origines et des facteurs multiples. Dans *Les larmes d'une répudiée*, la dissolution du mariage est causée par la soif de pouvoir du personnage masculin, la marginalisation de la femme peule et la rivalité entre coépouses.

1-1 La volonté de puissance du personnage masculin

La volonté de puissance est ce qui nous pousse à commander. L'esprit humain veut dominer, dompter et se sentir le maître au-dedans de soi et autour de soi : *« Cette chose impérieuse que le vulgaire appelle "l'esprit" veut dominer et se sentir le maître au-dedans de soi ; il a la volonté de ramener la multiplicité à la simplicité, de ligoter, de dompter, de dominer, une volonté vraiment souveraine »* (Nietzsche, 230 : 1995). L'homme est gouverné par le besoin d'accéder à la puissance afin de dominer l'autre, de le contrôler, de l'assujettir à sa volonté. L'environnement culturel du récit se caractérise par une société musulmane où règne une certaine domination masculine. De ce fait, le mari répudie sa femme car il veut à tout prix asseoir son autorité. C'est un moyen pour lui de démontrer qu'il a le dernier mot et qu'il détient entre ses mains l'avenir de celle qui a partagé sa vie. Il n'hésite pas à priver ses enfants de leur mère, juste pour imposer sa volonté, sa toute puissance : *« Hélas ! Il a abrégé leur avenir pour assouvir son instinct de maître dominateur »* (Youssoufa : 2023). Ce passage démontre clairement que la répudiation provient du désir masculin d'avoir le dessus sur la femme, ceci, au risque de mettre à mal l'avenir de sa propre progéniture. La domination masculine implique de ce fait la soumission et l'obéissance de la femme. Le personnage masculin, détenant le pouvoir, n'a aucune difficulté à dissoudre le mariage.

Certains divorces sont des actes égoïstes, individualistes et irréfléchis visant à conforter le patriarcat. Un homme comme Malam Hamadjam se plaît à jouer avec la vie de ses épouses. Non seulement il bat ses trois femmes, mais il se permet de les répudier puis de les reprendre sous son toit. Il fait ce que bon lui semble. C'est dans ce sens que Quechon affirme : *« Dans la société peule, comme dans toute société islamisée, le divorce ne peut résulter que de la répudiation de l'épouse par l'époux, avec ou sans témoin, ou d'une décision judiciaire »* (303 : 1985). La culture peule reconnaît aux hommes le droit de répudier leurs épouses et de leur

accorder ou de leur refuser le divorce, selon leur bon plaisir. La narratrice le relève dans ce passage : « *Qui parmi elles, n'avait pas été répudiée la nuit et reprise le lendemain comme un pauvre animal sans dignité ?* » (Youssoufa, 19 : 2023) Malam Hamadjam s'amuse avec les préceptes sacrés du mariage. Il n'hésite pas à les désacraliser. Son comportement témoigne de sa versatilité et de son manque de patience. Pourtant, parmi les choses permises, le divorce reste la plus haïssable comme le souligne ces hadiths rapportés par le Prophète Mohamed : « *Que Dieu maudisse quiconque répudie sa femme uniquement par fantaisie* » ; « *Mariez-vous et ne répudiez point, car le trône de Dieu s'ébranle devant la répudiation* » (Ascha Ghassan : 1997). La répudiation constitue la violation de l'institution du mariage. Elle est prohibée et ne devrait intervenir qu'en dernier recours. Le Prophète lui-même déclare que « *des choses permises, il s'agit de la plus détestable* » (Milliot et Blanc, 354 : 1987). Malgré cette réticence de l'Islam envers la répudiation, certains hommes n'éprouvent aucune gêne à rompre les liens conjugaux.

En effet, dans le récit, Malam Hamadjam est un homme violent qui fait voir de toutes les couleurs à Nafissa, Sali et Yasmina, ses trois épouses. Il se considère comme leur maître et possesseur. Il n'a aucune considération pour la gent féminine. Il n'hésite pas à violer les liens sacrés du mariage. Il se permet de traiter ses femmes « *non pas comme la mère de l'humanité, mais comme un objet sans valeur et sans dignité* » (Youssoufa, 45 : 2023). Le vieil homme se donne le droit de disposer d'elles à sa guise. Il est mû par un « *instinct de domination* » (Youssoufa, 58 : 2023). Il se prend pour le maître suprême. Le fait est que « *les rapports de genre sont culturels et fondés sur la domination de la femme par l'homme. Le cadre familial est le premier lieu de discrimination envers la femme* » (Dial, 1 : 2001). La cellule familiale est le lieu par excellence de la perpétuation des injustices envers la gent féminine. Dans le texte à l'étude, le cas du foyer de Malam Hamadjam est illustratif à plus d'un titre.

Par ailleurs, la répudiation est une arme utilisée par les hommes pour maintenir les femmes sous leur joug. Ils s'en servent comme d'une menace, comme une forme de manipulation et de chantage afin de parvenir à leurs fins : « *Le "je te répudie" est devenu si vulgaire qu'à la moindre dispute, il est brandi comme un ultimatum rappelant le statut du maître dominateur qui peut, à tout moment, mettre sa femme dehors* » (Youssoufa, 45 : 2023). Le divorce apparaît comme un moyen pour l'homme de faire asseoir son hégémonie. Il est l'expression la plus aboutie de la domination masculine. Chez les Peuls, la rupture d'une union est d'autant plus facilitée qu'elle ne requiert ni de procédure ni de validation formelle. Seule la parole prononcée compte. Ce pouvoir est détenu par les hommes. « *Eux seuls, en effet,*

peuvent prononcer la formule du divorce » (Quechon, 307 : 1985). La femme sahélienne vit donc en apnée, dans l'attente du jour où sa vie d'épouse prendra fin. La narratrice le relève dans ce passage : « *Toute femme mariée est une potentielle répudiée avec un sursis indéfini* » (Youssoufa, 49 : 2023). L'épouse ne sait ni où et encore moins quand son mari va décider de mettre fin à leur mariage tant et si bien que le divorce est banalisé. Les ruptures d'union sont fréquentes à cause de la propension des hommes à cette pratique. C'est dans ce sens que la narratrice affirme que « *la répudiation est devenue l'éternelle compagne des femmes mariées* » (Youssoufa, 52 : 2023). Elle fait partie de leur lot de souffrances quotidiennes. Dans le récit, la rupture de l'union conjugale est aussi favorisée par la marginalisation de la femme peule.

1-1- La marginalisation de la femme peule

La société peule, dans son ensemble, est régie par l'ordre patriarcal. L'homme est considéré comme le détenteur de l'autorité. La femme est mise à l'écart dans cette société traditionnelle. Elle est reléguée au second plan et considérée comme un être inférieur. Elle est réduite à s'effacer devant l'homme. Elle est de ce fait exclue de la sphère publique et de toutes les instances décisionnelles. Elle doit se soumettre à l'idéologie et aux règles patriarcales. La femme est marginalisée et opprimée. C'est ce qui fait dire à la narratrice du roman *Les larmes d'une répudiée* qu'elles se meuvent dans une « *société phallocratique où la femme est chosifiée et traitée comme un vulgaire machin* » (Youssoufa, 80 : 2023). Les femmes se trouvent broyées par le système social en place. Dès lors, la narratrice souligne le fait que Yasmine est « *née dans une partie du globe terrestre où la femme est ostracisée* » (Youssoufa, 9 : 2023). Cette marginalisation de la femme ne lui présage pas un avenir radieux. Happée par le rouleau compresseur social, elle apparaît comme un personnage de seconde zone.

Inna, la mère de Yasmine souligne le fait que la femme ne s'appartient pas. Elle est d'abord la possession de son père qui décide entièrement de sa vie, ensuite de la société et enfin de son époux. Elle n'est pas maîtresse de son existence : « *La femme est toujours agie, mais jamais n'agit* » (Youssoufa, 10 : 2023). La femme sahélienne n'est pas agente mais sujet ; elle n'est pas dominante mais dominée par les forces patriarcales. Il faut dire que « *la femme n'a pas de vie ; ou du moins, celle-ci appartient à l'homme qui en décide selon ce que lui chante son cœur* » (Youssoufa, 47 : 2023). Son existence appartient à l'homme qui en dispose à sa guise. Elle est sous l'emprise du mal dominant qui prend plaisir à la réduire plus bas que terre : « *La femme est chosifiée, ostracisée, laminée, bastonnée, répudiée sans vergogne* » (Youssoufa, 19 : 2023). La gent féminine est dépossédée de tous

ses droits. Les violences corporelle et verbale font partie de son quotidien. Pour couronner le tout, elle est répudiée. Malgré ce traitement dévalorisant, elle doit une soumission totale à son époux. Cette soumission, dans *Les larmes d'une répudiée*, est servile, oppressante et étouffante pour la Sahélienne.

En effet, la femme est malmenée par son époux qui n'hésite pas à se débarrasser d'elle dès qu'il en est lassé. La narratrice souligne le fait que les hommes peuls « *excellent dans l'art de brutaliser, de violenter, de brimer, de dominer, de gifler, de bastonner, de répudier* » (Youssoufa, 22 : 2023). Ils prennent un malin plaisir à torturer les femmes, à les faire souffrir, l'une des formes de souffrance infligées étant la répudiation. La femme occupe une place subordonnée et l'homme domine. Simone de Beauvoir écrit à ce sujet : « *La femme a toujours été, sinon l'esclave de l'homme, du moins sa vassale ; les deux sexes ne se sont jamais partagés le monde à égalité ; et aujourd'hui encore, bien que sa condition soit en train d'évoluer, la femme est lourdement handicapée* » (De Beauvoir, 22 : 1949). Elle relève cette inégalité qui subsiste entre l'homme et la femme. La gent féminine est victime de la marginalité ambiante et reste inféodée aux hommes. Elle est considérée comme un objet dont on se sert et que l'on répudie à sa guise.

Dans le récit, les hommes prennent la femme sahélienne pour un simple jouet. Ils s'amusent à la chasser de chez eux et à la reprendre comme bon leur semble. L'exemple d'Inna, la mère de Yasmine, est assez significatif : « *Elle avait reçu toute forme de gifles, de bastonnades, elle avait été répudiée et reprise plusieurs fois et avait acceptée de vivre avec cette éternelle infamie* » (Youssoufa, 51 : 2023). La vieille femme est malmenée par son époux qui s'amuse à faire d'elle ce qu'il veut. Celui-ci se prend pour « *un demi-dieu* » (Youssoufa, 56 : 2023). Il pense que la vie de sa femme est entre ses mains. Il œuvre pour son aliénation. En outre, il s'amuse à tourner en dérision l'institution qu'est le mariage. Résultat, ce lien sacré est devenu une simple mascarade, un jeu dont les hommes détiennent les règles et sortent toujours vainqueurs. La femme est dominée par une idéologie patriarcale oppressante. En dehors de la marginalisation, la répudiation de la femme peule est provoquée dans l'œuvre par la rivalité qui subsiste entre les coépouses.

1-1- La rivalité entre coépouses

Dans la société peule fortement polygamique, la répudiation de la femme est souvent causée par une coépouse jalouse. C'est ainsi que dans le récit, Nafissa, la coépouse de Yasmine est une femme retorse et provocante. Elle complotte pour la faire répudier : « *Dois-je chercher le moyen de la faire répudier ?* » (Youssoufa, 31 : 2023), se demande-t-elle. Elle est envieuse car elle n'a pas pu concevoir après

de longues années de mariage. Elle réfléchit donc à comment gâcher la vie de sa rivale. Elle n'hésite pas à aller voir le marabout Malam Dicko pour extirper sa coépouse de la demeure de leur époux. Elle exprime son souhait au marabout dans ce passage : « *Malam, je veux qu'on la répudie, je veux qu'elle parte loin de notre maison, je veux qu'elle parte* » (Youssooufa, 36 : 2023). Elle souhaite la faire partir très loin de sa vie et ne ménage aucun effort. L'usage de la répétition témoigne de son empressement et de son insistance. Le fait est que Nafissa voue une rancune tenace à Yasmine. Elle l'exècre ainsi que sa descendance : « *Elle nourrissait une jalousie féroce envers sa coépouse et une haine viscérale envers les enfants de celle-là* » (Youssooufa, 28 : 2023). Elle pense que Yasmine a un statut social enviable. Pour mettre fin à cette situation, elle est prête à se livrer au maraboutisme et à l'association.

Afin d'exaucer le vœu de Nafissa qui veut se débarrasser de sa coépouse, Malam Dicko, le charlatan, écrit sur un papier « *en arabe de façon opposée* » (Youssooufa, 36 : 2023), les noms de Nafissa, Safi et de leur époux, de façon symbolique, pour qu'ils soient toujours en porte-à-faux. L'objectif de ce subterfuge est de faire croire à Malam Hamadjam que Yasmine se livre à des pratiques sataniques. Ainsi, il n'hésitera pas à la répudier. Malam Hamadjam finit par trouver le gris-gris sous l'oreiller de Yasmine. Fou de rage, il décide de la divorcer en la traitant au passage de tous les noms et en la rouant de coups : « *Espèce de sorcière ! Criminelle ! Tu vas partir de chez moi ! Fais tes valises ! Je te répudie ! Je te répudie ! Je te répudie ! Regardez-moi cette méchante femme ! Elle veut me séparer de mes épouses. Scandait avec hérésie l'époux en courroux* » (Youssooufa, 42 : 2023). En prononçant la formule du divorce à trois reprises : « Je te répudie ! », Malam Hamadjam met un terme à son mariage avec Yasmine. Il inflige un traitement inhumain à celle qui est pourtant la mère de ses enfants. Yasmine est expulsée du domicile conjugal comme une moins que rien : « *Yasmine va donc partir. Répudiée ! Chassée, bastonnée et humiliée comme un chien errant sans maître* » (Youssooufa, 46 : 2023). La jeune femme est traitée comme un animal. La comparaison permet de montrer à quel point elle est chosifiée, martyrisée par son époux. La répudiation est une action destructrice qui scelle la vie de la femme :

« Dans le couple, la rupture remet en cause un engagement réciproque de vie commune. Les ruptures sont généralement unilatérales et souvent brutales. [...] L'unilatéralité reflète l'incompréhension totale et absolue et elle n'exprime souvent que l'égoïsme ou qu'une forme extrême d'exacerbation où les torts peuvent être partagés » (Koumdadji, 357 : 2011).

La répudiation de la femme se fait souvent de façon violente. C'est le cas avec Yasmine qui est brutalement chassée du domicile conjugal. Elle ne pourra plus retourner chez son époux. Sa mère confirme le fait que la rupture est consommée : « *Elle a été répudiée. Malam Hamadjam lui a remis sa lettre de répudiation. Elle a été répudiée trois fois. C'est fini entre eux et on n'y peut rien* » (Youssoufa, 57 : 2023). Le vieil homme rompt le lien matrimonial après plus de quinze ans de vie commune. Lorsque la formule de répudiation est répétée à trois reprises, la dissolution du mariage est irrévocable. Il devient impossible pour le couple de se remarier à moins que la femme n'épouse au préalable un autre homme et que ce deuxième mariage ne soit dissous (Coran, Sourate 2, verset 230 et aussi Abd Al-'Ati, 231-236 : 2008). Nafissa, la coépouse jalouse a donc réussi à mener à bien son projet machiavélique. « *La polygamie joue un rôle très important dans la rupture des mariages de plus de dix ans* » (Quechon, 307 : 1985). Le désaccord entre Yasmine et sa coépouse donne un tournant dramatique à sa vie. Relevons que la répudiation a plusieurs conséquences négatives.

1- Les impacts de la répudiation

La répudiation a de graves retombées sur la vie de la femme peule. Dans le récit, ses conséquences sont entre autres le déshonneur et la stigmatisation de la répudiée, l'éloignement des enfants et le dénuement.

1-1- Le déshonneur de la répudiée

Dans la société peule, le divorce est mal perçu. C'est pourquoi la femme répudiée est considérée comme indigne et inapte au mariage. La narratrice soulève cette triste réalité dès le prologue : « *Répudiée ! Sombre idée ! Lugubre réalité ! Je suis sans honneur ! Je suis la plus honnie ! Femme sans dignité ! Objet rejeté !* » (Youssoufa : 2023) Le divorce dépossède la femme de sa dignité. Elle perd toute valeur aux yeux de son entourage. Elle devient une honte pour sa famille et se voit rejetée par sa communauté. C'est pourquoi la répudiation est considérée comme la pire des infamies. Toutefois, les hommes qui manquent de patience, n'hésitent pas à infliger ce déshonneur aux femmes. Ils peuvent même répudier une femme qu'ils viennent à peine d'épouser. C'est sans doute ce qui explique le pessimisme de Yasmine au sujet du mariage : « *Elle savait que cette histoire allait mal finir car, elle avait vu beaucoup de jeunes filles précipitées dans les mariages et qui revenaient quelques temps après arborant l'habit honteux et ignominieux de femme répudiée. Quel destin funeste pour la femme !* » (Youssoufa, 44 : 2023) La jeune fille peule, mariée sans son consentement, est aussi répudiée sans son

consentement. Elle devient la risée de sa communauté. Elle fait face à toutes sortes de pressions et de préjugés.

En effet, Yasmine est raillé par son entourage suite à sa répudiation : « *La nouvelle de la répudiation de Yasmine avait fait ses échos. Les moqueries, les ragots fusaient de partout. La répudiée ne pouvait même pas sortir se balader arborant l'habit honteux de la répudiation* » (Youssoufa, 64 : 2023). La jeune femme alimente les ragots. Elle fait la une dans le quartier. Elle est vue d'un mauvais œil par son entourage. Parfois même, elle est montrée du doigt. Ces préjugés font d'elle une personne désapprouvée, marginalisée et isolée. La répudiée est une personne délaissée, misérable et méprisée. Yasmine est tellement dénigrée par sa communauté qu'elle préfère se terrer chez elle pour échapper à leurs paroles haineuses. Le divorce devient une épreuve difficile, un événement extrêmement douloureux puisqu'elle ne bénéficie pas du soutien de ses proches. La répudiée quitte non seulement son mari et son réseau relationnel, mais elle est aussi contrainte à se séparer de ses enfants. Il faut dire que le mariage donne un statut valorisant et une considération sociale à la femme. Par contre, la répudiation est synonyme de déshonneur.

La société peule traditionnaliste est nourrie par des idées reçues au sujet de la femme divorcée. Une image péjorative est véhiculée d'elle. Elle alimente les commérages de ceux qui la présentent sous les oripeaux du Diable :

« Tu sais, la femme répudiée est toujours vue comme l'incarnation de la honte ; partout où elle passe, les regards sarcastiques sont braqués sur elle. D'aucuns la considèrent comme une rebelle, incapable de tenir un foyer ; d'autres la perçoivent comme une femme dévergondée [...] En état de cause, tous les qualificatifs les plus ignobles lui sont affublés » (Youssoufa, 54-55 : 2023).

La société se montre intransigente à l'égard de la répudiée. Elle la portraiture comme un être sans aucune valeur morale, une mauvaise épouse, incapable de faire le bonheur de son mari. « *Le divorce reste perçu encore comme une transgression des (bonnes mœurs), et il s'inscrit dans les catégories négatives de représentations sociales. La rupture conjugale est cependant ressentie comme une anormalité, et si possible on ne reste pas divorcé(e)* » (Dial, 1 : 2001). Pour redorer son blason dans la société, la femme divorcée est souvent tentée de se remarier. C'est ainsi que dans le roman, Yasmine contracte un second mariage avec son enseignant Ibrahim. En plus du déshonneur, la répudiée est victime de stigmatisation.

1-2- La stigmatisation de la répudiée

La répudiée est mise en marge de la société. Elle se sent rejetée de tous. Elle subit les maltraitances de son entourage qui a une image assez dévalorisante d'elle. Elle se voit martyrisée par sa communauté. La narratrice le relève : « *Chassée ! Laminée ! Bastonnée ! Maudite ! Huée ! Humiliée !* » (Youssoufa : 2023). La femme divorcée est malmenée par son mari qui la met hors de chez lui. Elle est rabaissée au plus au point par ceux qui autrefois avaient de la considération pour elle. La société se montre cruelle à l'égard de la répudiée. Celle-ci est perçue comme une bonne à rien, une mauvaise femme, incapable d'entretenir son foyer. Mais, ce qui fait le plus peur à Yasmine, c'est que son entourage pense qu'elle est « *une sorcière qui passait son temps à faire des pratiques mystiques dans le but de chasser ses coépouses* » (Youssoufa, 50 : 2024). Elle redoute que les gens se méprennent sur les vraies raisons de sa répudiation. Elle se sent meurtrie dans sa chair, dans son âme, opprimée, impuissante et ridiculisée. De plus, elle est victime des idées reçues. Dans *Les larmes d'une répudiée*, la répudiation revêt une dimension dépréciative et dégradante. La narratrice met en exergue les préjugés et les stéréotypes à l'égard de la répudiée : « *Ce qui me fait le plus mal, c'est le regard de cette foule hypocrite et sarcastique qui ne voit en moi qu'une femme sans considération et sans valeur qui serait incapable de rester dans un foyer* » (Youssoufa : 2023). La femme divorcée est perçue comme inférieure aux autres car elle n'a pas pu entretenir son foyer. La narratrice met en exergue l'hypocrisie de la gent féminine qui rejette la répudiée. Certaines femmes se livrent à des commérages afin de ternir son image. La narratrice les assimile à des sorcières : « *Le jour de la répudiation, il accouche de vieilles sorcières moqueuses de tous ses coins morbides et regarde la femme répudiée avec ses yeux sans pitié* » (Youssoufa : 2023). Les femmes se montrent implacables. La comparaison permet de souligner la cruauté dont elles font preuve lorsque l'une d'entre elles est divorcée. Elles se désolidarisent d'elle et la prennent en pitié.

La répudiation au bout de plusieurs années de mariage ne permet pas toujours à la femme de recommencer une nouvelle vie. Yasmine souligne à juste titre le fait qu'aucun homme ne voudra d'elle en tant que répudiée au corps ratatiné : « *Mes seins aplatis ! Ma face toute rongée de vieillesse ! Mon cœur usé ! Mes muscles exténués ! Tous mes plaisirs sont morts et ma dignité ternie ! Quel homme m'aimera encore comme une mère aime son enfant ?* » (Youssoufa : 2023) Ayant donné quinze précieuses années de sa vie à son époux, elle se demande si elle trouvera à nouveau quelqu'un qui la désirera. La narratrice précise le fait que la répudiation est une monnaie courante au Sahel : « *D'ailleurs, je ne suis pas la seule*

victime de ces injustices dans mon pays et dans mon sahel natal, aucun comptable ne peut dénombrer avec exactitude le nombre de ces femmes embastillées qui seront plus tard répudiées et jetées comme des vêtements usés » (Youssoufa : 2023). Certaines femmes du Sahel sont répudiées. Elles subissent les mauvais traitements d'hommes en mal de pouvoir. C'est le cas de Yasmine qui est chassée comme une malpropre par Malam Hamadjam. Elle est « *accusée injustement et répudiée sans vergogne comme une chaussette usée* » (Youssoufa, 44 : 2023). Son mari n'hésite pas à lui infliger la pire des humiliations, la pire des offenses. Il va plus loin en la séparant de ses enfants.

1-3- L'éloignement des enfants

La répudiation est douloureuse. Elle entraîne la séparation de la mère avec sa progéniture. La narratrice se lamente à ce sujet : « *Qu'ils aient une main légère et un cœur humain chaque fois qu'ils auront cette sordide idée de répudier sans vergogne la mère de leurs enfants ! Qu'ils pensent à l'avenir de ces innocentes créatures qui grandiront loin de la chaleur maternelle !* » (Youssoufa : 2023) Le divorce provoque la dislocation, l'éclatement des familles. En quittant le domicile conjugal, la femme est, la plupart du temps, obligée de laisser ses enfants derrière elle. Ces petits êtres souffrent tout autant, sinon plus que leurs parents divorcés. Ce sont des victimes innocentes, des dommages collatéraux. C'est pourquoi la narratrice exhorte les hommes à plus d'indulgence, à plus de clémence vis-à-vis de celle qui a porté leurs enfants. En se séparant de leurs épouses, ils condamnent leur progéniture à une existence sans amour maternel. Yasmine émet une plainte car sa fille Fatima, âgée d'à peine sept ans, grandira sans sa mère. Elle la présente comme une « *débile créature qui vivra désormais loin de la chaleur et de la tendresse maternelles si indispensables à l'épanouissement de tout être humain* » (Youssoufa : 2023). La vie de nombreuses femmes sahéliennes se résume à leur statut de mère. Malheureusement, la répudiation les dépossède de la seule chose qu'elles possèdent.

Les enfants, pour leur part, se trouvent grandement affectés. « *En règle générale, seuls les enfants en bas âge suivent leur mère en cas de divorce. Le père est en droit de les réclamer dès le sevrage, et reprend presque toujours ses fils à l'âge de sept ans au plus tard* » (Quechon, : 303, 1985). Dans le récit, Fatima, la plus jeune enfant de Yasmine a déjà sept ans. Elle et ses deux grands-frères devront rester auprès de leur père ainsi que de leurs deux marâtres comme le recommande la culture peule. Yasmine, en quittant la demeure de son époux, est obligée de laisser ses enfants derrière elle. Elle redoute le fait qu'ils restent « *dans un univers dantesque* » (Youssoufa, 46 : 2023), « *dans cette maison infernale entre les griffes de ses*

coépouses » (Youssoufa, 44 : 2023). Celles-ci veilleront à ce que ses enfants ne puissent jamais prospérer. Elle est inquiète du sort qui leur sera réservé. Le pire, c'est qu'elle devra apprendre à vivre loin d'eux. Cet éloignement constitue une grande déchirure pour elle. En plus d'être séparée de ses enfants, la répudiée vit dans le dénuement.

1-4- Le dénuement

La répudiation plus qu'une rupture, est déstabilisante pour la gent féminine victime de cette action. En effet, la femme peule traditionnelle est dépendante économiquement de son père, puis de son époux. Elle vit sous la tutelle de ces hommes qui veillent à son bien-être et à ses intérêts. « *La femme est partout et toujours subordonnée à un homme que ce soit en tant que sœur, mère et plus encore épouse. L'homme se veut toujours maître du jeu, il cherche toujours à dominer sa femme* » (Dial, 4 : 2001). Cependant, une fois répudiée, elle se trouve abandonnée à elle-même. Son ex époux se libère de ses obligations matrimoniales. La femme quitte le domicile conjugal en étant totalement démunie. Elle n'a nulle part où aller. Ayant un faible niveau d'instruction et n'ayant pas d'activité lucrative, elle se retrouve sans rien. Parfois, elle n'a pas de toit au-dessus de la tête. Elle se sent comme une intruse chez ses parents. La preuve, le père de Yasmine demande à sa fille de regagner le domicile conjugal car elle ne peut tout bonnement pas rester dans sa demeure : « *Va lui dire de regagner son domicile conjugal avant que ma colère ne s'abatte sur elle. Je ne veux pas de ce comportement chez moi. Est-ce que tu m'as suivi ?* » (Youssoufa : 56, 2023) Le vieil homme se met en colère. Il ne peut concevoir que sa fille quitte son foyer. Pour lui, c'est une honte et une marque d'impudeur. Yasmine n'est pas la bienvenue dans la demeure parentale. Elle est juste tolérée par son père du fait de sa répudiation. Elle se trouve en position de vulnérabilité en l'absence de moyens et de soutien financier.

Yasmine ne peut compter sur sa propre mère qui se trouve dans la même situation. La narratrice relève le niveau d'indigence de la répudiée : « *Elle n'a pas un chez soi, elle n'a jamais construit ne serait-ce qu'une cabane pouvant abriter une fourmi...D'ailleurs, comment le pourrions-nous ? Nous ne sommes que des femmes et tout ce qui va avec* » (Youssoufa : 2023). La répudiée n'a aucun espace pour elle. Elle n'a pas la possibilité de revendiquer les biens de son mari. Elle se trouve livrée à elle-même, sans savoir quoi faire ni où aller. Le divorce provoque un profond désarroi dans la vie de la répudiée. Il entraîne une baisse de son niveau de vie. Le fait est que ses droits sont totalement bafoués par la communauté :

Dans quelque communauté qu'elle ait lieu, la répudiation est partout un acte d'injustice et un facteur de gâchis humain. Les règles coutumières des sous-groupes peuls ne reconnaissent aucun droit à la femme répudiée, quel que soit le nombre de ses enfants. L'acte de répudiation efface des années de mariage, et la contribution de l'épouse à l'acquisition des biens du ménage est considérée comme nulle (Cheikh et Ciré Bâ, 55 : 2011).

Les femmes restent dépendantes des hommes en raison des rôles qui leur sont assignés par la société. Une fois divorcée, elles perdent leurs droits. Il n'y a pas de distribution équitable des avoirs acquis pendant l'union puisqu'il n'y a pas de certificat de mariage encore moins de jugement de divorce. La répudiée est abandonnée à elle-même. Elle doit se battre pour survivre. D'où la nécessité de la réhabiliter au sein de la société.

2- Le processus de réhabilitation du statut de la répudiée

Le statut de femme divorcée est précaire dans de nombreuses sociétés. Dans *Les larmes d'une répudiée*, Yaya Youssoufa propose la valorisation de la femme, la scolarisation et le remariage comme moyens de réhabiliter la répudiée dans la communauté peule.

2-1- La valorisation de la femme

Pour combattre les discriminations et les inégalités liées au genre, Yaya Youssoufa suggère un changement de mentalité. Il propose de valoriser la femme en général et celle peule, en particulier. C'est ainsi que dans *Les larmes d'une répudiée*, il donne la parole à une narratrice afin de sensibiliser la société sur la valeur de la femme. Dès lors, Yasmine, le personnage central du roman, est portraiturée en des termes laudatifs : « *Elle était jeune, belle, fraîche, éblouissante, frêle, tendre, fine, candide...De par son nom, on voyait la tendresse, la douceur, la finesse, la délicatesse et la souplesse. Elle, c'est Yasmine et comme une fleur, elle était d'une beauté rocambolique* » (Youssoufa : 2023). On note une accumulation d'adjectifs qualificatifs à valeur appréciative. La comparaison de Yasmine à une fleur permet de souligner la splendeur et en même temps la fragilité de celle-ci. La narratrice utilise un vocabulaire dithyrambique afin de peindre la jeune femme. L'objectif est de faire son éloge, de souligner sa beauté physique et morale. Elle veut surtout mettre en avant la nécessité de veiller à son bien-être.

La narratrice insiste sur le fait que « *la femme est aussi un être sensible ayant un cœur qui bat* » (Youssoufa, 19 : 2023). La femme peule n'est pas considérée comme un être humain ayant des droits. Elle précise aux hommes que celle-ci est loin d'être un objet. C'est une personne à part entière qui mérite toute la considération du

monde. C'est une « *liberté, une liberté qui aspire à la vie selon ses goûts, selon ses désirs et ses passions* » (Youssoufa, 19-20 : 2023). La femme est un être qui a le droit d'avoir des aspirations. C'est pourquoi la narratrice fait allusion à cette maxime d'Emmanuel Kant qui voudrait que l'on traite l'homme comme une fin en soi et non comme un moyen : « *Pourquoi ne pas respecter cette morale Kantienne qui voudrait que l'on traite toujours l'être humain comme une valeur et non comme un objet ?* » (Youssoufa, 46 : 2023). Elle en appelle au respect de la gent féminine, de la dignité humaine. Pour cela, elle rappelle les rôles qui lui sont dévolus : « *Elle a été créée pour aimer, pour être aimée, pour donner la vie. Alors, il est de votre devoir de respecter cette mission sacrée de la femme* » (Youssoufa, 47 : 2023). La femme est amour. Elle est la mère de l'humanité. C'est pourquoi elle mérite tous les égards : « *Nous avons par conséquent, le devoir d'aimer et de respecter toutes les femmes car, ce sont elles qui nous portent dans leurs ventres pendant neuf mois, et dans leurs cœurs pour l'éternité* » (Youssoufa, 55 : 2023). La femme fait preuve d'abnégation. Elle est à la fois une épouse, une procréatrice, un modèle et une gardienne du foyer. Elle a droit à tous les honneurs.

Ibrahim souligne l'obligation pour tout homme de respecter la gent féminine : « *Respecter la femme et la traiter avec douceur et soin est un impératif catégorique que tout homme normal doit se mettre dans la tête. La femme est un être sacré, cet être qui risque sa vie pour en donner une autre* » (Youssoufa, 84 : 2023). Pour lui, comme pour la plupart des Africains, la femme symbolise la vie. Elle est un être exceptionnel qui réalise un exploit à chaque fois qu'elle enfante. Elle devrait être célébrée plutôt que d'être maltraitée.

Yaya Youssoufa suggère de se focaliser sur les principes moraux afin d'accorder une place de choix à la femme peule. Il propose de s'appuyer sur « *le pulaaku qui lui-même se caractérise par la pudeur, le respect, la retenue, la pondération, la patience* » (Youssoufa, 18 : 2023). Ce sont toutes ces valeurs morales qui permettront de revaloriser la femme peule et par ricochet, la répudiée. L'auteur interpelle certains hommes « *cyniques et méchants* » (Youssoufa, 52 : 2023) qui se montrent sans cœur, sans aucune pitié vis-à-vis de la gent féminine. Il les exhorte à reconnaître le mérite des femmes et à leur octroyer la place qui leur revient dans la société. Au-delà de la sensibilisation, Yaya Youssoufa indexe le gouvernement afin qu'il prenne ses responsabilités : « *Il est temps que l'État redéfinisse ces lois qui garantissent les droits des femmes* » (Youssoufa, 58 : 2023). Il suggère que des lois soient instaurées afin que la gent féminine ne subisse plus d'injustices et que ses droits soient appliqués sans réserve. Il se sert de la voix d'Inna, la mère de Yasmine, pour faire passer son message : « *Ce que nous demandons, c'est la considération,*

le respect de la dignité de la femme en tant qu'être humain, en tant que mère de l'humanité [...] nous vous demandons de nous respecter, de nous traiter comme une fin en soi » (Youssooufa, 59 : 2023). La vieille femme exprime son ras le bol. Ayant subi maintes fois la violence et la répudiation, elle clame haut et fort son besoin de liberté et de considération. À côté de la valorisation, l'éducation est un moyen d'accorder une place de choix à la répudiée dans la société.

2-2- L'éducation de la répudiée

« L'éducation est l'arme la plus puissante que l'on puisse utiliser pour changer le monde » (Youssooufa, 67 : 2023). Par cette citation de Nelson Mandela, Yaya Youssooufa soutient les bienfaits de l'instruction dans l'existence humaine. Dans son roman, l'auteur montre que *« l'éducation est un droit fondamental pour tout être humain car même le prophète MOHAMED, paix et salut sur lui, demande qu'on cherche le savoir jusqu'en Chine »* (Youssooufa, 53 : 2023). Il s'appuie sur les préceptes de la religion musulmane pour soutenir le bien-fondé de l'éducation des filles et de la femme répudiée. C'est ainsi que Yasmine, son personnage principal décide de reprendre le chemin de l'école juste après sa répudiation : *« Elle avait eu la chance de poursuivre ses études jusqu'en classe de 5^e et n'avait jamais perdu l'espoir selon lequel, un jour, elle aussi aurait la chance d'avoir son BEPC »* (Youssooufa, 65 : 2023). La jeune femme nourrit le rêve de poursuivre ses études. L'attitude du personnage témoigne du dynamisme culturel, de l'évolution des cultures et des mentalités.

L'éducation occidentale, bien qu'étant un apport exogène à la culturelle peule, est un moyen pour la répudiée de retrouver ses lettres de noblesse au sein de la société. Dans le récit, elle permet à Yasmine de prendre conscience de sa valeur et de ses potentialités. Malgré le fait qu'elle soit dans la trentaine, elle est déterminée. Elle est résolue à *« retourner à l'école dans l'espoir d'obtenir au moins son Brevet d'Étude du Premier Cycle »* (Youssooufa, 66 : 2023). Au vu de son âge avancé, elle opte pour les cours du soir. Elle n'a *« d'yeux que pour l'école. Polie, studieuse, ponctuelle, assidue, travailleuse, intelligente »* (Youssooufa, 67 : 2023), la jeune femme a toujours aimé apprendre. Cette prédisposition lui permet d'exceller en tant qu'élève. Elle bénéficie de l'aide et de l'encouragement de sa mère Inna. Celle-ci est sa complice dans l'accomplissement de son projet. Elle lui sert de couverture afin que son père ne soit pas mis au courant et qu'il ne s'oppose pas, une fois de plus, à son instruction. Yasmine décide de s'inscrire aux cours du soir :

« Les cours du soir se faisaient à l'école publique groupe 4 de Banyo, derrière le Lamidat. Jeunes, vieux, hommes, femmes, tout le monde s'y rendait pour rattraper

l'éducation. C'est vraiment un centre de rééducation pour tous ceux qui, pour une raison ou pour une autre, n'avaient pas eu la chance d'aller à l'école. Les enseignants qui y travaillaient étaient des hommes dévoués, déterminés, rompus à la tâche » (Youssoufa, 70 : 2023).

La jeune femme se rend dans un centre de rééducation qui accueille les personnes de tout âge. C'est un lieu propice à l'apprentissage du fait du professionnalisme des enseignants. L'auteur évoque un espace réel, « Banyo », ville située dans la région de l'Adamaoua, au Cameroun. L'objectif est de donner de la vraisemblance au récit et de mettre en avant les moyens de venir en aide à la femme sahélienne. Tout au long de son apprentissage, Yasmine se démarque par son intelligence. Son courage et sa détermination ne laissent pas indifférents son enseignant, Monsieur Ibrahim. Petit à petit, la jeune femme trouve ses marques et donne un sens à son existence : « *Elle poursuivait fièrement ses études sous l'œil complice de sa mère à l'insu de son tyran de père. Elle avait repris goût à la vie* » (Youssoufa, 72-73 : 2023). Galvanisée par ses études, Yasmine oublie petit à petit son statut de répudiée. Elle souhaite aller au bout de ses ambitions.

Dans son combat pour obtenir son diplôme, Yasmine est soutenue par son enseignant Ibrahim: « *Déterminée, Yasmine avait déposé, cette même année, son dossier pour l'examen du BEPC. Elle en avait parlé à monsieur Ibrahim qui n'avait ménagé aucun effort pour l'aider à atteindre cet objectif* » (Youssoufa, 73 : 2023). Yasmine peut compter sur son professeur. Yaya Youssoufa exhorte la gent masculine à soutenir la femme dans sa scolarisation et dans son processus d'autonomisation. C'est ainsi que Yasmine obtient son BEPC et cherche à faire carrière dans le domaine médical : « *Maintenant, son rêve est d'intégrer le personnel soignant de son pays. Monsieur Ibrahim lui avait dit qu'avec un BEPC, elle peut devenir une aide-soignante. Son rêve allait grandissant, les portes s'ouvraient grandement à elle, la vie lui souriait* » (Youssoufa, 76-77, 2023). La jeune femme souhaite travailler afin de subvenir à ses besoins, s'émanciper et porter secours à ses semblables. Elle espère se reconstruire. Elle pourra alors participer davantage à la vie sociale. Il faut dire que « *la construction des inégalités sexuées est issue en premier lieu de l'assignation des femmes au travail domestique* » (Laufer, Marry et Maruani, 61 : 2001). La gent féminine ne devrait pas être confinée au statut de femme foyer car en étant éduquée, elle peut obtenir un travail. Elle pourra ainsi se libérer de l'exploitation économique et de l'oppression masculine. En dehors de la scolarisation, la lecture est une excellente manière de s'éduquer et de s'épanouir. La narratrice relève le fait que Yasmine est férue de lecture : « *Elle*

lisait tous les livres qu'elle croisait sur son chemin et y prenait goût. » (Youssoufa, 65 : 2023). La jeune femme dévore tous les livres qu'elle croise sur son chemin. C'est le moyen idéal pour elle d'oublier son passé douloureux, d'apprendre et de découvrir d'autres horizons :

« La lecture faut-il le dire, est non seulement un antidote contre la morosité et la mauvaise humeur, mais aussi et surtout un moyen d'enseignement, de sensibilisation ; c'est par la lecture que l'on forge son imagination, c'est par elle que l'on acquiert les connaissances sur le monde intelligible, c'est par elle que le contact avec l'altérité s'établit, c'est elle qui nous renseigne sur les us et coutumes des peuples que nous ne connaissons pas » (Youssoufa, 65 : 2023).

La lecture ouvre le champ des possibles. Elle offre des chances inespérées à l'homme de se cultiver et de s'évader. C'est une arme puissante pour sortir la femme peule de l'ignorance et de l'assujettissement : « *Dans ses lectures, elle avait découvert que seule l'éducation pourrait permettre à une femme de s'affranchir* » (Youssoufa, 66 : 2023). L'éducation favorise la prise de conscience et l'émancipation de la femme. Elle est un précieux atout dans son processus d'émancipation. Yasmine le comprend et se bat pour son devenir. Elle adhère à la pensée suivante : « *On ne naît pas femme, on le devient* » (De Beauvoir, 24 : 1949). C'est à la femme de se battre pour aspirer à un mieux-être. Elle doit être l'artisan de son bonheur. Le remariage est aussi l'un des moyens pour la répudiée d'accéder à l'épanouissement.

2-3- Le remariage

Yaya Youssoufa déconstruit les préjugés au sujet des hommes qui seraient tous des brutes. Il souligne le fait qu'il « *existe de par le monde des hommes doux, simples, compréhensifs, respectueux et respectables qui savent aimer et respecter la femme* » (Youssoufa, 65 : 2023). Il montre que tous les hommes ne sont pas pareils. Ibrahim, l'enseignant et futur époux de Yasmine en est la preuve vivante. Ce dernier parvient à susciter l'admiration de la jeune femme. Ibrahim est peint comme « *un homme qui ne gronde pas, qui ne brutalise pas, qui ne violente pas ; un homme qui écoute, un homme à qui l'on peut parler...* » (Youssoufa, 73 : 2023) Yasmine finit par tomber amoureuse de cet être « *calme, doux, respectueux, courtois, gentil, souriant...* » (Youssoufa, 73 : 2023) La jeune est médusée par cet homme aux nombreuses qualités.

De son côté, Ibrahim est charmé par son élève. « *Il lui était impossible, lui aussi, de passer toute une nuit sans revoir en image la belle silhouette de sa nouvelle apprenante, déterminée à prendre sa revanche sur la vie. Non seulement il était*

foudroyé par le génie qu'il trouvait en cette femme, mais aussi ses charmes physiques ne pouvaient le laisser indifférent » (Youssoufa, 73 : 2023). Ibrahim est conquis par Yasmine. Il ne voit pas en elle une répudiée, une femme rejetée par son mari mais plutôt une créature exceptionnelle. C'est pourquoi il rêve de convoler en justes noces avec elle. Les sentiments des deux amoureux sont réciproques : *« L'enseignant et son apprenante s'admiraient, se voyaient parfois en image, les yeux fermés »* (Youssoufa, 74 : 2023). Ils ne cessent de penser l'un à l'autre. À l'opposé de son premier mariage, Yasmine contracte un mariage d'amour avec Ibrahim. Elle prouve que la répudiation ne constitue pas la fin d'une vie. Elle n'est pas un obstacle à la reconstruction de soi.

En effet, Yasmine retrouve sa gaieté d'antan aux côtés d'Ibrahim : *« Monsieur Ibrahim avait réussi à redonner le sourire à une femme qui avait presque perdu la joie de vivre »* (Youssoufa, 77 : 2023). Elle n'est plus la répudiée triste et désemparée, éprouvant *« une aversion innommable à l'endroit de tous les hommes »* (Youssoufa, 76 : 2023). C'est une femme heureuse qui sait désormais qu'elle peut aussi être aimée. De même, elle réalise que les hommes de bien existent : *« Il est courtois, doux, respectueux, modeste, humble [...] Je n'avais jamais pensé qu'un homme comme lui existe dans cette société phallocratique où la femme est chosifiée et traitée comme un vulgaire machin »* (Youssoufa, 80 : 2023). Elle est séduite par cet homme exemplaire qui a ravi son cœur. L'auteur démontre que la galanterie masculine ne perdra jamais sa valeur, sa pertinence, son honneur et son éloge. Elle est propice au bien-être de la femme.

Grâce à Ibrahim, Yasmine renaît. C'est pourquoi elle accepte sa demande en mariage :

« Mon cœur meurtri et écœuré paraît vivifié, mes sentiments jadis inhumés sont à présent exhumés, ma phobie vis-à-vis des hommes dissipée [...] Monsieur, je sens mon cœur vibrer au rythme de l'amour. Que des spasmes secouent mon cœur ! J'accepte avec amour et joie de devenir votre seconde épouse » (Youssoufa, 86 : 2023).

Yasmine ouvre les bras à l'amour, au bonheur, à la félicité. Elle ne veut plus porter le lourd fardeau de la répudiée. Désormais, elle veut être une femme libre et épanouie. Même si c'est dans un foyer polygamique, elle croit à un nouveau départ. Surtout qu'Ibrahim a promis de traiter ses épouses de façon équitable : *« Il a promis d'être juste et équitable envers ses épouses ; il a promis de pratiquer la polygamie en suivant les pas du prophète Mohamed, chose que beaucoup d'hommes*

polygames ne font malheureusement pas » (Youssooufa, 89 : 2023). Ibrahim redonne confiance à Yasmine en ce qui concerne le mariage. Il lui démontre que tous les foyers ne sont pas pareils. Chacun ayant ses propres réalités. C'est ainsi qu'au bout d'un mois, « *Yasmine était de nouveau mariée* » (Youssooufa, 91 : 2023). Elle regagne le statut valorisant de femme mariée dans une société imprégnée de tradition et où le mariage est la règle sociale. Elle goûte au bonheur conjugal auprès d'un « *homme qui connaît la valeur de la femme ; un homme dont le vocabulaire n'a jamais connu la misogynie* » (Youssooufa, 91 : 2023). Ibrahim traite ses épouses avec respect et égalité. De même, Habiba, la coépouse de Yasmine, ne la considère pas comme une rivale. Elles vivent dans la paix et la béatitude.

Ainsi, le remariage contribue à l'émancipation de la femme peule. Yaya Youssooufa nous invite à croire en la vie, en l'amour et à un nouveau départ. À travers l'histoire de Yasmine, il se montre optimiste. Il soutient qu'un jour « *les choses changeront* » (Youssooufa, 50 : 2023) et qu'il « *n'est jamais trop tard* » (Youssooufa, 69 : 2023). L'écrivain camerounais donne espoir à de nombreuses femmes victimes d'abus de tout genre. Selon Duchet (1993), le roman est une forme clé de la constitution de l'imaginaire social, un lieu spécifique d'inscription du social. À travers son œuvre, Yaya Youssooufa nous rappelle que « *la paix sociale est tributaire de l'harmonie dans nos foyers* » (Youssooufa, 94 : 2023). Chacun devrait œuvrer pour la réussite de sa vie conjugale car la répudiation n'est pas toujours la solution. La cohésion sociale dépend de l'équilibre, de l'harmonie au sein des foyers. Yaya Youssooufa propose des solutions en vue de l'émergence de la société.

Conclusion

En définitive, la répudiation dans *Les larmes d'une répudiée* apparaît comme une pratique pernicieuse qui détruit la cellule familiale. Elle engendre des réactions en chaîne qui sont souvent fâcheuses, avec des conséquences imprévisibles. C'est une expérience courante et traumatisante vécue par les femmes peules. Elle est unilatéralement prononcée par le mari qui cherche à faire valoir son hégémonie. Les fréquentes ruptures d'union dans le récit témoignent de la désacralisation, voire de la banalisation du mariage par le personnage masculin dans la mesure où le divorce est permis, bien que non favorisé par la religion musulmane. Par ailleurs, la répudiation de la femme dans l'œuvre est causée par la discrimination qu'elle subit et la rivalité qui existe entre elle et ses coépouses. Les impacts de cette répudiation sur la vie de la femme peule ne sont pas négligeables. La rupture du lien conjugal provoque le déshonneur, la stigmatisation de la répudiée, l'éloignement de ses enfants et le dénuement.

Dans le roman, les femmes peules sont confinées par leur sexe dans des rôles opprimants, renforcés par les institutions patriarcales. En peignant la discrimination et l'oppression féminine, Yaya Youssoufa défend les droits de la gent féminine en général et des Sahéliennes, en particulier. Il lutte contre sa répudiation et promeut son épanouissement. Il suggère de ce fait la valorisation de la femme, l'éducation et le remariage comme moyens de réhabiliter la répudiée au sein de la communauté. Yaya Youssoufa exhorte les hommes et les femmes à œuvrer de concert pour la stabilité au sein de leur foyer, gage de développement de la société.

Références bibliographiques

- ABD AL-‘ATI Hammudah, (2008), *The family structure in Islam*, Kuala Lumpur.
- CORAN, (s.d.). Coran en Ligne, consulté le 17 mai 2024, [<http://www.coran-en-ligne.com/coran-en-français.html>].
- DE BEAUVOIR Simone, (1949), *Le Deuxième sexe I*, Saint-Amand, Éditions Gallimard.
- DIAL Fatou Binetou, (2001) « Le divorce, source de promotion pour la femme ? L'exemple des femmes divorcées de Dakar et Saint Louis (Sénégal) », Union pour l'étude de la Population Africaine (UEPA), Institut National d'Études Démographiques (INED), Colloque international : genre, population et développement en Afrique.
- DUCHET Claude, (1979), *Sociocritique*, Paris, Nathan.
- DUCHET Claude, (1993), cité par ROBIN Régine, « Le sociogramme en question. Le dehors et le dedans du texte », in *Discours social*, vol.5, n° 1-2.
- GHASSAN Ascha, (1997), *Mariage, polygamie et répudiation en Islam*, Paris, L'Harmattan.
- CHEIKH Khadijetou et CIRÉ BÂ Abdoulaye, (2011) « Étude sur les stéréotypes et obstacles socioculturels basés sur le genre », Mauritanie, Ministère des Affaires Sociales, de l'Enfance et de la Famille Étude, MDG Achievement Fund, Fonds des Nations Unies pour la Population, Rapport final.
- KOUMDADJI Abla, (2011) « Répudiations, droit coranique, droits marocain et algérien, droit français du divorce et du “ pacs” », in, *L'Année canonique* /1(Tome LIII), pp. 357-371.
- LAMRABET Asma, (2017), *Islam et femmes, les questions qui fâchent*, Gallimard Folio.
- LAUFER Jacqueline, MARRY Cathérine et MARUANI Margaret (Dir.), (2001), *Masculin-Féminin: Questions pour les sciences de l'homme*, Paris, PUF.

MILLIOT Louis et BLANC François-Paul, (1987), *Introduction à l'étude du droit musulman*, Paris, Sirey.

NIETZSCHE Friedrich, (1995), *La volonté de puissance*, Paris, Gallimard.

QUECHON Martine, (1985) « L'instabilité matrimoniale chez les Foulbé du Diamaré », in. *Mères pacifiques, femmes rebelles*, France, Centre National des Lettres, pp. 299-312.

RICHARD Jean-Pierre, (1962), *L'univers imaginaire de Mallarmé*, Paris, Seuil.

YOUSOUFA Yaya, (2023), *Les larmes d'une répudiée*, Guiguess.